



**Rodez
Agglomération**

**Inventaire du
patrimoine**



**Rodez
Hôpital Combarel, ancien hôpital général
dit le Quadrilatère
Diagnostic patrimonial**

**Diane Joy
Décembre 2014**

Diagnostic patrimonial de l'ancien hôpital général, dit hôpital Combarel ou le Quadrilatère, à Rodez

L'hôpital général de Rodez, désaffecté depuis 2006, est un édifice des années 1680 exceptionnel par son ampleur. Son étude reste à faire, mais un premier diagnostic patrimonial accompagné de prélèvements sur les charpentes pour une analyse par dendrochronologie permettent de souligner tout l'intérêt du bâtiment.

Une fondation médiévale devenu hôpital général

À la fin du Moyen Age, Rodez compte une dizaine d'hôpitaux, établissements de charité et hôtelleries, fondés par des représentants de l'autorité ecclésiastique, chanoines, ordre religieux, ou laïcs songeant au salut de leur âme. L'hôpital Sainte-Marthe, à l'extérieur de l'enceinte, dans le faubourg ouest de la ville, dépendait du grand hôpital d'Aubrac. La première mention dans les textes en remonte à 1215 et, comme toutes les dépendances de la domerie d'Aubrac, il s'agissait d'un établissement observant la règle de saint Augustin¹.

La construction de son église est autorisée en 1220² et dès 1281, l'hôpital se voit adjoindre un cimetière. Sur un plan de 1514 établi pour l'installation des Chartreux et conservé à la Société des lettres de l'Aveyron, l'église de l'hôpital Sainte-Marthe est représentée sur le côté nord de l'actuelle rue Combarel. Elle est munie d'une vaste porte vers l'ouest et semble déborder sur la rue, dispositions qui font songer aux hôpitaux médiévaux du Centre-ouest de la France, fréquemment implantés sur des axes d'entrée de ville avec, de part et d'autre d'une porte contrôlant la rue, les deux grands espaces essentiels à un hôpital médiéval : l'église et la salle des malades, comme à Pons en Charente-Maritime, célèbre halte sur la route occidentale vers Saint-Jacques de Compostelle.

Le « Quadrilatère » est aujourd'hui le seul bâtiment conservé de l'hôpital désaffecté en 2006. Il s'agit de l'ancien hôpital général de Rodez. Par décret de Louis XIV, l'hôpital

¹ Nougaret Roger, *Hôpitaux, léproseries et bodomies de Rodez, de la grande peste à l'hôpital général (vers 1340-1676)*, Rodez, 1986, p. 31.

² Bousquet 1981 p. 25-27.

Sainte-Marthe absorbe en effet en 1676 tous les hôpitaux ruthénois (sauf l'Hôtel-Dieu, ancien hôpital Saint-Jacques) pour devenir l'hôpital général de la ville.

La création des hôpitaux généraux dans la seconde moitié du XVII^e siècle correspond à une volonté politique d'ordre public : ces établissements sont destinés à enfermer les indigents, les mendiants, les orphelins et les enfants de mendiants comme le précise l'édit royal de 1662 qui décrit et définit leur vocation³. Depuis la fin du Moyen Age, pauvreté et mendicité se développent et menacent le confort et la sécurité des classes bourgeoises émergentes et en réaction, le travail se trouve nimbé de valeurs morales et religieuses. Les catholiques y voient un moyen de combattre le vice mais aussi une forme de prière et d'ascèse. Dès le début du XVII^e siècle, Paris, Rouen et Lyon se dotent ainsi d'établissements pour enfermer les indigents⁴. L'édit de 1662 prône la généralisation de ces institutions qui furent à la fois des prisons, des couvents et des manufactures. Les vagabonds reclus y étaient en effet mis au travail et soumis à un encadrement moral et religieux strict.

Un bâtiment d'une ampleur exceptionnelle

Dans les années qui suivent la fondation de l'hôpital général en 1676, de nouveaux bâtiments remplacent l'édifice primitif de l'hôpital Sainte-Marthe et, surtout, sont établis de l'autre côté de la rue, au sud. Le programme supposait plusieurs ailes afin de disposer des espaces nécessaires aux missions dévolues à l'hôpital général.

Les archives de l'hôpital général de Rodez⁵ donnent de précieuses indications sur son fonctionnement et le bâtiment du « Quadrilatère », même s'il a été modifié au cours du temps pour répondre aux besoins incessants de modernisation d'un hôpital en activité, conserve encore nombre de ses dispositions d'origine.

Les dimensions de l'édifice sont exceptionnelles : le « Quadrilatère » a une emprise de près de 2800 m² au sol en rez-de-chaussée. L'aile nord mesure 120 mètres de long et les ailes en retour près de 55 mètres de long.

³ *Code de l'hôpital général de Paris, ou recueil des principaux édits, arrêts, déclarations et règlements qui le concernent, ainsi que les maisons et hôpitaux réunis à son administration*, Paris, 1786.

⁴ Laget Pierre-Louis, Laroche Claude sous la dir. de, *L'hôpital en France. Histoire et architecture*, Cahiers du patrimoine, Inventaire général du patrimoine culturel, Lyon, 2012.

⁵ Archives départementales de l'Aveyron, 64 H fonds de l'Hôpital général de Rodez.

Le « Quadrilatère » enferme une cour divisée en deux parties inégales par une cinquième aile et chacun de ses angles est marqué par un pavillon.

Sous la partie ouest des bâtiments, aile nord et aile ouest, le dénivelé du terrain a été compensé par l'installation de caves voûtées. Elles sont construites en moellon et couvertes de voûte en berceaux à pénétrations.

La cave la plus intéressante, celle de l'aile sud, conserve des placards dans les murs, deux cuiviers en pierre et un dispositif d'écoulement des eaux au sol qui laissent penser qu'il s'agissait de la pièce destinée à la lessive. Elle est située sous la cuisine, dont la cheminée est conservée, et proche du bûcher et du four disparus qui fournissait également les cendres pour la lessive⁶.

Jusqu'au XXe siècle, l'aile sud a conservé ses fonctions de cuisine et réfectoires. En revanche, les dispositions anciennes des autres ailes sont peu lisibles du fait des rénovations multiples. La majeure partie des rez-de-chaussée est voûtée : en berceau avec de larges lunettes en pénétration pour les fenêtres dans l'aile nord ; en voûte d'arêtes au rez-de-chaussée des pavillons d'angle.

Il faut signaler également les deux très beaux escaliers en pierre desservant les pavillons sud. Leurs volées droites en pierre tournant autour d'un mur noyau avec des paliers et des repos couverts de voûtes d'arêtes invitent à les dater du dernier quart du XVIIIe siècle.

Le plan du rez-de-chaussée de l'hôpital en 1794 (archives départementales de l'Aveyron) donne une image partielle de l'usage des différents espaces, puisque les étages manquent, mais traduit néanmoins les attendus du programme un siècle après sa construction. L'église est séparée en deux parties distinctes de part et d'autre de l'autel placé au centre ; des clôtures semblent isoler chaque partie de la nef du sanctuaire de sorte à ce que les occupants de deux espaces puissent voir l'officiant tout en étant séparés. La sacristie étant accolée au sud de la partie centrale de l'église (dans l'aile transversale), le prêtre pouvait donc accéder au sanctuaire sans avoir à traverser l'une ou l'autre des parties de l'église. Dans les différentes salles du rez-de-chaussée, on trouvait du nord au sud et de l'est à l'ouest : une salle des petits enfants, une chambre des enfants, une chambre des sœurs, une lingerie, une manufacture des filles, deux réfectoires séparés par la cuisine, une chambre pour les filles, une autre chambre pour les

⁶ Archives départementales de l'Aveyron, 64 H fonds de l'Hôpital général de Rodez, plan de 1792.

sœurs, deux prisons et un magasin. L'aile longeant la rue recevait la chambre des militaires derrière laquelle prenaient place deux écuries.

Étude des charpentes des pavillons sud et datation par dendrochronologie

Les charpentes anciennes conservées sur les deux pavillons sud ont permis de procéder à des analyses de dendrochronologie⁷ qui proposent de dater de 1687 la mise en œuvre des bois de charpente pour le pavillon sud-est. Le déroulement et la durée du chantier de construction de l'hôpital général restent cependant à préciser, ce que permettrait une étude systématique des archives de l'hôpital aux archives départementales, qui conservent les pièces de comptabilité des travaux⁸.

Pavillon sud-est

L'accès au niveau de comble à surcroît du pavillon sud-ouest se situe côté nord, l'escalier aux marches monoxyles moulurées pourrait être d'origine.

La charpente est à chevrons formant fermes, avec deux fermes principales séparées par cinq fermes complètes. Un coyau assure le débord du toit ; il prend appui sur l'extrémité saillante et moulurée des blochets en surplomb des murs. Les parties basses des chevrons, les blochets et les jambettes sont pris dans une maçonnerie couverte d'un enduit à gros grain.

Du côté nord un chevêtre en place indique la présence d'une souche de cheminée dans le parti d'origine. À l'est, le blochet devenu apparent dans l'ébrasement de la fenêtre et montrant la mortaise destinée à recevoir une jambette indique que la construction de la fenêtre est postérieure à la charpente tandis que les fenêtres sud et ouest paraissent pouvoir être d'origine.

⁷ Laboratoire C.E.D.R.E., Christophe Perrault, *Datation par dendrochronologie : Rodez (Aveyron) ancien hôpital, rue Combarel*, Région Midi-Pyrénées, Besançon décembre 2014. La dendrochronologie est basée sur l'analyse des cernes de croissance des arbres, dont les différentes largeurs sont liées aux conditions climatiques qui en ont conditionné la croissance. Des courbes représentant ces variations à travers le temps sont établies par les dendrochronologues. Lorsqu'un objet en bois manufacturé ou, plus souvent, les bois d'une charpente présentent un nombre de cernes suffisants, il est ainsi possible de les dater. Des prélèvements sont d'abord effectués sous forme de carottes grâce à une tarière. La séquence de cernes ainsi rendue lisible est mesurée et comparée avec les courbes établies pour la région de référence. Si les corrélations entre la séquence prélevée sur le bois à dater et une portion de la courbe sont suffisantes, le scientifique propose une datation.

⁸ De premiers sondages dans ces archives ont confirmé la datation proposée par la dendrochronologie, notamment par des nombreux prix-faits.

Par des lacunes dans le plancher, il est possible d'observer le montage du plafond du niveau inférieur : les minces solives sont posées sur les poutres et les interstices laissés entre elles sont fermés par des aies d'entrevous. Ce plafond du deuxième étage semble donc d'origine et est parfaitement conservé sous le faux plafond en plâtre (il a pu être observé par des trous dans le plancher).

Cette charpente a livré des échantillons de bois qui ont pu être datés par dendrochronologie : la mise en œuvre de la charpente semble se faire en 1687.

Les travaux du XIXe siècle

Un relevé de 1792 conservé aux archives départementales permet de vérifier qu'à la fin du XVIIIe siècle, le plan du Quadrilatère est proche du plan actuel, avec cependant des différences sensibles, particulièrement pour l'aile qui longe la rue Combarel. Des travaux importants ont en effet été menés après les années 1860. Des dons et legs accompagnent dans la première moitié du XIXe siècle un nouvel essor de l'hôpital après la période révolutionnaire. En 1868, le conseil d'administration décide donc de restaurer le Quadrilatère et de construire de nouveaux bâtiments. Les travaux sont déjà en cours en 1872, lorsque Denis Combarel lègue à l'hôpital des biens considérables, les domaines de Burg et de La Vayssière. Les travaux se poursuivent dans les années 1880. En 1884, la vente d'un domaine de l'hôpital est autorisée pour financer la reconstruction de l'aile perpendiculaire à celle du logis principal, c'est-à-dire celle qui divise la cour du Quadrilatère en deux.

Les importants remaniements du XIXe siècle ont été réalisés dans un style néoclassique sobre. La plus importante modification de plan consiste en la suppression, pour élargir la rue, de petits corps de bâtiment en saillie au nord et qui abritaient la loge du gardien et la chambre des militaires. La chapelle a également été modifiée, la profondeur de ses deux chapelles nord ayant été réduite pour respecter le nouvel alignement de la façade. Les élévations du Quadrilatère sur la rue ont alors été entièrement rebâties. Le projet de 1888 dressé par Auguste Andrieu, architecte des hospices de Rodez (précédemment employé de l'architecte diocésain Jean-Baptiste Vanginot) est sensiblement différent de celui réalisé. Andrieu avait proposé d'individualiser la chapelle par un traitement distinct du reste des élévations, mais la façade de l'aile nord a été réalisée en faisant primer au

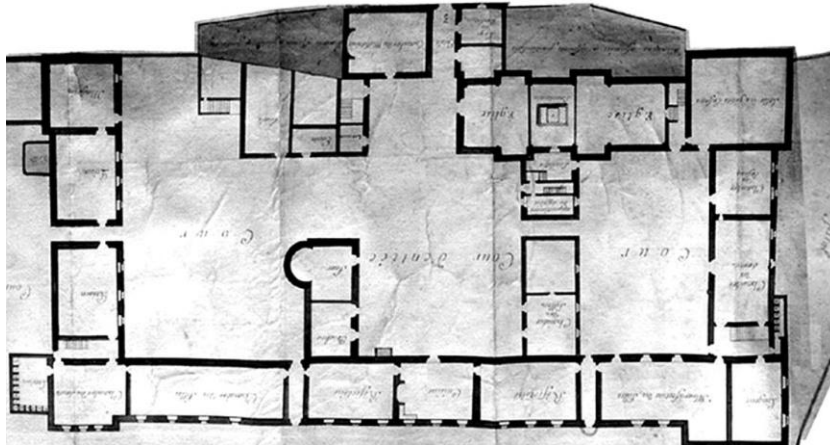
contraire une grande homogénéité, amoindrissant la visibilité de la chapelle depuis l'extérieur.

L'emprise du bâtiment et le caractère monumental et sévère des élévations néoclassiques imposent fortement sur l'espace public la présence et le rôle de l'hôpital et son architecture affirme l'importance qui lui est accordée à partir des années 1870, alors que les préoccupations hygiénistes président à ce type de programme.

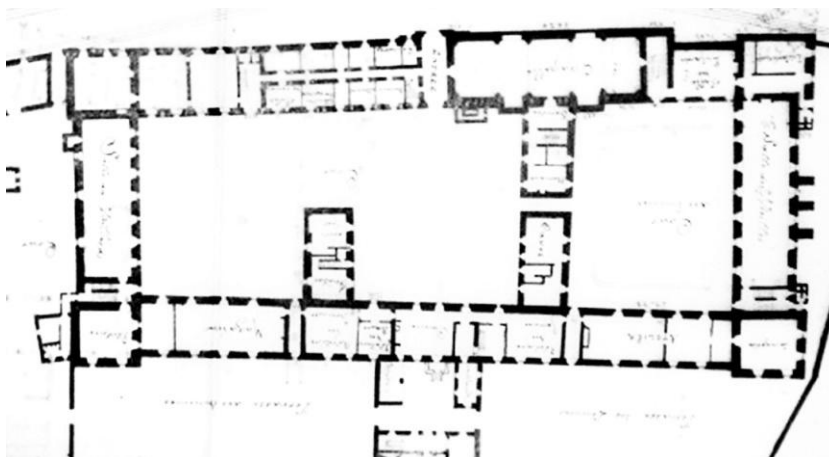
En 1955, la chapelle a été pourvue d'un décor peint sur le mur du chœur réalisé par Gabriel Genieis. Peintre d'envergure nationale, second prix de Rome et enseignant à Paris, il remit la technique de la fresque à l'honneur sur « les chantiers du Cardinal », mouvement de construction de nombreuses églises autour de Paris à l'initiative du cardinal Verdier, archevêque de Paris natif de l'Aveyron et ancien séminariste de Rodez. Fait exceptionnel, une maquette du projet a été retrouvée dans les combles de l'hôpital et mise en dépôt au musée Fenaille à Rodez. La fresque de Genieis est propriété du Fonds national d'art contemporain.



Plan de 1514 en vue de l'installation des Chartreux (Société des lettres de l'Aveyron).



Plan de 1792, le nord est en haut (Archives départementales de l'Aveyron).



Plan de 1886, le nord est en haut (Archives départementales de l'Aveyron).



Le pavillon d'entrée sur la rue Combarel, au centre de l'aile nord.



L'élévation de la chapelle sur la rue Combarel.



Le pavillon nord-est et l'élévation de l'extrémité est de l'aile nord sur la rue Combarel.



L'élévation ouest de l'aile nord sur la rue Combarel.



Le « quadrilatère » vu du sud, la grande cour d'entrée est à gauche.



La porte principale de la chapelle sur le passage couvert de l'entrée principale.



La chapelle : vue intérieure avec la fresque de Gabriel Genieis dans le chœur.



La cave de l'aile sud, vraisemblablement une pièce pour la lessive avec ses cuviers en pierre.



La cave de l'aile nord, vue de la nef nord.



Le rez-de-chaussée du pavillon sud-ouest.



Le rez-de-chaussée de l'aile est.



Une pièce du rez-de-chaussée de l'aile sud ; la voûte en berceau est dissimulée par le faux plafond qui suit sa forme.



La cheminée de la cuisine d'origine, dans l'aile sud ; la base du berceau de la voûte se devine au sommet des murs.



Une pièce du premier étage de l'aile nord ; les colonnes en fontes montrent que la salle était dépourvue de cloisons à la fin du XIXe siècle.



Le rez-de-chaussée voûté d'arêtes du pavillon nord-est.



Un des deux escaliers (celui contre le pavillon sud-est) du dernier quart du XVII^e siècle ; détail des voûtes d'arêtes d'un palier et des arcs portant els volées droites des marches en pierre.



Le rez-de-chaussée voûté de la partie ouest de l'aile nord.



Le plafond du deuxième étage du pavillon sud-est (dissimulé par un faux plafond).



Montage des solives et aies d'entrevous du plafond du deuxième étage du pavillon sud-est (détail visible depuis le niveau de comble).



La charpente du pavillon sud-est.



La charpente du pavillon sud-est, niveau du pignon au-dessus des entrails retroussés.



La charpente du pavillon sud-est, extrémités moulurées des blochets en surplomb du mur (ici pris sous la couverture de l'aile nord).



La charpente du pavillon sud-ouest.



Détail des marques d'assemblages de la charpente du pavillon sud-ouest.